

La perception française
du monde chinois au
XVIIIe siècle dans les
textes de Voltaire,
Montesquieu et Sonnerat

Présenté par
Jocelyne 劉薇琳

Sous la direction du professeur
Jean-Yves HEURTEBISE 何重誼

Abstract

Dans cet essai, nous allons présenter et comparer les textes de trois auteurs français du 18^{ème} siècle sur la Chine afin de comprendre la perception française du monde chinois des Lumières à nos jours.

➤ **Introduction**

Le premier texte est de Voltaire. François-Marie Arouet est un des auteurs majeurs du siècle des Lumières. Il est aussi un auteur de théâtre, un philosophe, un poète.

Né en 1694 dans la bourgeoisie ; il fait ses études chez les Jésuites, au lycée Louis-le-Grand dans lequel il favorise les lectures libérales. Pendant qu'il étudie au lycée, il fréquente les salons parisiens avec les jeunes hommes de grandes familles. Il est très célèbre grâce à son intelligence. Dans sa vie, il est emprisonné à quelques reprises, mais il est quand même invité par différents rois Européens. Voltaire est important dans l'histoire des idées parce qu'il a proposé d'utiliser le savoir pour lutter contre les préjugés et les superstitions.

Le second texte est de Montesquieu. Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu, est un penseur politique, précurseur de la sociologie, philosophe et écrivain français des Lumières. C'est l'un des penseurs de l'organisation politique et sociale sur lesquels les sociétés modernes et politiquement libérales s'appuient.

Il naît en 1689 dans une famille appartenant à la noblesse et fait ses études au collège de Juilly. Quand il est jeune, il se passionne pour les sciences. Ensuite, il s'inscrit à la faculté de droit et il devient avocat. Au cours de son voyage dans toute l'Europe, il découvre la monarchie constitutionnelle de l'Angleterre qui l'influence beaucoup.

Ses conceptions en matière de séparation des pouvoirs ont contribué à définir le principe des démocraties occidentales.

Le troisième texte est de Sonnerat. Pierre Sonnerat est un dessinateur, voyageur, naturaliste et un explorateur. Il naît en 1748 dans la famille bourgeoise. On sait très peu de choses sur son enfance et sa formation.

Selon la version officielle de sa biographie, on sait qu'il a des connaissances en histoire naturelle par l'observation. Il voyage beaucoup, par exemple à l'Isle de France (Maurice), dans les Indes et en Chine. Il est connu pour ses deux récits de voyage en Asie et ses illustrations et gravures faites à la main. Il est aussi un homme des Lumières, opposé à l'esclavage et désireux de diffuser les connaissances utiles au progrès matériel.

➤ **Développement**

D'abord je vais résumer et expliquer le premier texte (*Voltaire, Essais sur les mœurs XVIII, 1756 — DE LA CHINE (1878, pp. 54-6).*). Ensuite, je vais résumer et expliquer les deux autres textes (de Montesquieu & Sonnerat). Enfin, je vais parler des différences et des similarités entre les textes.

Tout d'abord, j'analyse le premier texte en le divisant en trois parties.

Dans la première partie, Voltaire parle de l'histoire de la Chine : il évoque la question de la durée de l'empire et de la manière chinoise d'enregistrer l'histoire.

Dans la deuxième partie, Voltaire mentionne la morale chinoise et parle des caractéristiques de l'Empire.

Dans la troisième partie, Voltaire indique la Chine n'est pas une société d'athée. En fait, elle est déiste.

Les réponses des différentes missions européennes à l'égard de la durée de l'Empire chinois sont similaires. Elles montrent toutes que la durée de l'Empire chinois est de plus de quatre mille ans. Cette longue durée de l'histoire chinoise montre que la culture chinoise est assez âgée pour avoir appris comment enregistrer objectivement l'histoire. Selon Voltaire, le système astronomique chinois est conforme à la réalité (comme le montre aussi l'astronomie européenne) et l'histoire chinoise n'est pas écrite sur la base des fables mais sur la base de l'astronomie. Il pense que l'histoire chinoise reste rationnelle alors que dans les autres pays, pour contrôler le peuple, on a inventé des fables sur les origines : l'histoire européenne est plus influencée par la religion. En fait, contrairement à ce que dit Voltaire, l'histoire chinoise n'est pas vraiment exempte d'irrationalité. Les empereurs chinois ont utilisé l'astronomie mais aussi la fable afin de convaincre le peuple qu'il est l'empereur que le Dieu ou le Ciel a choisi de façon juste – comme c'est le cas dans la religion européenne. Par exemple, la naissance de Liu Bang (l'empereur Gaozu des Han) est décrite ainsi dans le Shiji et le livre des Han :

La mère de Liu Bang est tombée enceinte d'un dragon ; en effet, l'histoire chinoise et la culture du dragon sont étroitement liées. Dans la monarchie, le dragon est un symbole de l'empereur : l'empereur se targue des fils du dragon, il a le corps du dragon, le costume du dragon ne peut être mis que par lui, la chaise du dragon est le siège qui appartient à lui seulement ...la culture du dragon est très politique, le souverain se fait souvent le véritable fils du ciel pour renforcer son

autorité absolue et son pouvoir sous prétexte de se lier au dragon.

Ensuite, il parle du développement de la science en Chine qui est en retard par rapport à celle de l'Europe alors que, la morale, plus importante que la science, aurait atteint en Chine son apogée.

Selon Voltaire, le système de l'Empire chinois est comme une famille. Le peuple chinois n'est pas enfermé dans la superstition et la barbarie.

Même si Voltaire veut affirmer que les Chinois sont bons et rationnels, le fait est que, comme on le voit dans les écrits historiques classiques, ils sont encore superstitieux et font des choses barbares. Selon le Shiji, le premier empereur de la dynastie Qin de Chine veut devenir immortel. Il envoie Xu Fu à la recherche des îles des immortels et de l'élixir de longue vie. Afin de trouver l'île des immortels et obtenir l'élixir de longue vie, Xu Fu propose à l'empereur d'emmener mille d'enfants avec lui dans le bateau. L'empereur est d'accord avec lui, il à Xu Fu donne une flotte avec des enfants et des réserves alimentaires. Néanmoins, après avoir pris le large, il n'est jamais revenu. Qin Shi Huang n'est pas le seul empereur de l'histoire qui veut devenir immortel, il n'est pas le seul à accepter les propositions absurdes pour accomplir son désir de devenir immortel et il n'est pas le seul à penser que ses désirs sont plus important que la vie du peuple ; nous avons par exemple les empereurs Tang Taizong et Ming Shizong qui sont pareils.

Voltaire critique ce que d'autres disent au sujet de Bayle par rapport à la Chine. Ils contestent la possibilité de l'existence de la société athée mais en même temps ils pensent que la Chine est une société athée. C'est pourquoi

Voltaire pense que leurs critiques sont contradictoires. En fait, la Chine est une société sans religion officielle mais sans religion officielle ne signifie pas une société athée où l'idée d'un Dieu souverain serait absente.

Ensuite, Voltaire affirme que la Chine n'a eu que le culte des noachides, l'adoration d'un seul dieu. La Chine est déiste, elle manifeste l'existence d'une croyance naturelle sans le besoin d'une religion pour l'enseigner.

Voltaire espère vraiment que le gouvernement européen suivra l'exemple de la Chine pour devenir plus sage et évite dans le futur les guerres de religion comme Lagarde et Michard l'évoquent dans leur manuel de littérature française du XVIIIe siècle :

Voltaire admire ce peuple déiste et vertueux et oppose la sagesse pacifique des Chinois à l'esprit mesquin et querelleur des missionnaires.

Ensuite, j'analyse le deuxième (*Montesquieu, De l'Esprit des Lois, 1748, Première partie, Livre VIII : de la corruption des principes des trois gouvernements Chapitre XXI De l'empire de la Chine.*) et le troisième texte (*Sonnerat, Voyage aux Indes Orientales et à la Chine, Paris : Librairie Froulé, 1782, t. 2, l. 4, ch. 2.*) en le divisant en trois parties.

Dans la première partie, Montesquieu et Sonnerat donne la raison pour laquelle les missionnaires présentent le gouvernement de la Chine comme bon.

Dans la deuxième partie, ils mentionnent les problèmes de la Chine : la famine et le despotisme.

Dans la troisième partie, Sonnerat critique le fait que les Européens commercent avec la Chine aux dépens de leurs principes.

Montesquieu affirme que les missionnaires font l'éloge du gouvernement de la Chine, en disant que son principe combine la crainte, l'honneur et la vertu. Cela s'oppose à l'idée de la séparation des trois pouvoirs de Montesquieu. Sonnerat mentionne que les missionnaires louent la Chine, aussi. Les missionnaires sont anxieux de propager les vérités de la foi, pour dominer le monde. C'est pourquoi les missionnaires parlent toujours de l'avantage de la Théocratie et relâchent leur morale chrétienne pour accommoder le pouvoir chinois.

Montesquieu dit que les problèmes de la Chine sont les famines et le despotisme. Il doute que la Chine connaisse ce qu'est l'honneur puisque c'est un pays qui ne fait rien qu'à travers la punition. Que le despotisme s'associe aux lois ne change pas ce fait. Généralement les lois doivent limiter le gouvernement ; or, en Chine, les lois légitiment les décisions de l'empereur pour contrôler le peuple.

Sonnerat parle de la Chine à partir de son expérience. Le Prince est le centre de l'autorité, et pour le peuple, les politiques sont cachées. Le gouvernement chinois n'aime pas son peuple mais la gouverne par la force. Les vertus des Chinois viennent du fait que leurs connaissances et leurs mœurs sont limitées par le gouvernement : le peuple ne connaît pas les lois, seuls les érudits les connaissent.

Sonnerat pense que les Chinois limitent la liberté du commerce avec les Européens parce qu'ils connaissent leur faiblesse et les forces des Européens qui veulent faire du commerce avec eux. Les pays européens toutefois acceptent les exigences de ce pays « indigne » à cause de leur cupidité.

Enfin, je vais parler des différences et similarités. Dans la première partie, je présente les différences : l'image du

gouvernement chinois et l'autorité du gouvernement chinois.

Voltaire pense que le gouvernement chinois gouverne comme une famille dont le monarque est le père alors que, selon Montesquieu et Sonnerat, le gouvernement chinois gouverne par la peur. L'empereur est si puissant que le peuple doit parler à l'empereur en se prosternant et l'écouter en fléchissant le genou. Il faut tourner le dos et se jeter la face contre terre quand l'empereur passe. Cela contredit l'image de l'empereur aimable comme un père décrite par Voltaire.

Voltaire pense que la Chine est un bon exemple de l'Empire dont la religion n'influe pas sur la politique. Les Européens peuvent faire référence à la Chine pour aider la société civile à sortir du contrôle de la religion. Cependant, Montesquieu et Sonnerat tous deux pensent que la Chine est un pays despotique et donc n'est pas un bon exemple pour administrer la nation. Le respect des lois n'est pas dû à l'honneur ou à la morale mais seulement à la crainte d'être puni selon Montesquieu. Et, Sonnerat mentionne que le peuple ne connaît pas les lois : les vertus viennent ainsi du fait que leurs connaissances et leurs mœurs sont limités par le gouvernement.

À propos de la religion, les trois auteurs tiennent les missionnaires en suspicion. Voltaire croit à la longue durée de l'Empire chinois. Sonnerat mentionne que la description des missionnaires en Chine n'est pas objective parce que la religion veut profiter du despotisme pour dominer le monde. Pendant le siècle des Lumières, les gens veulent que la société progresse, c'est-à-dire ne plus être contrôlé par le catholicisme. S'il y a moins de croyance, surtout moins de conflits sous le prétexte de la religion, il y aura moins de guerre en effet. De plus, la croyance s'oppose à la raison, car

la croyance est absolue : on ne peut pas débattre d'une croyance et améliorer une religion par nous-même. Donc, Voltaire veut que les gens deviennent moins religieux ; séparer la politique de la religion permet aux gens d'avoir moins de superstitions et de coutumes « barbares ». Montesquieu, lui, veut combattre le despotisme en proposant la séparation des pouvoirs. Sonnerat critique les Jésuites qui veulent dominer par le moyen de la religion afin d'éviter que l'Europe devienne comme la Chine où seule une personne décide et contrôle le pays.

➤ **Conclusion**

En conclusion, Voltaire est plutôt sinophile alors que Montesquieu et Sonnerat sont plutôt sinophobes si l'on se base sur leurs textes. En ce qui me concerne, Voltaire voit la Chine de façon positive bien que sa connaissance de la Chine ne soit pas totalement correcte. Il pense que l'histoire chinoise est écrite objectivement, que la Chine a amélioré sa morale qui a atteint un niveau de qualité parfait, le Chinois n'est pas enfermé dans la superstition et la barbarie etc. la Chine est comme le monde idéal des Lumières par certains aspects.

Au contraire, Montesquieu et Sonnerat indiquent les problèmes de la Chine sous le despotisme. Par exemple, Montesquieu évoque les famines fréquentes, la crainte du peuple en Chine ; Sonnerat évoque aussi la crainte de peuple et il décrit clairement la puissance de l'empereur dans le texte. Le peuple ne vit pas heureusement sous un tel régime et ses opinions relatives à la Chine sont plutôt négatives. Je pense qu'ils sont sinophobes du fait de leur vision centrée sur le problème du despotisme qui est un mot-clé du siècle des lumières.

Que les textes soient écrits par des sinophiles ou des sinophobes, ils m'ont rendu plus consciente des problèmes possibles de la religion et de la monarchie absolue, et j'ai pu voir comment nos prédécesseurs ont lutté contre le contrôle de la religion sur la société et contre l'autorité absolue qui empêche la liberté. Le fait est qu'ils utilisent le sujet de la Chine pour donner leur point de vue sur les problèmes du XVIIème siècle, le siècle des lumières.

Bibliographie :

- 林佑靜(2020)。二十五史中開國帝王感生神話研究—兼論民族始祖感生神話，43，44。
- 信傳媒 (2019)。傳說神武天皇就是幫秦始皇找仙藥的徐福？日本史學者這樣說.....，2021年6月16日，取自 <https://www.cmmedia.com.tw/home/articles/15356>。
- 傅錫壬 (2019)。揭開《史記》中「感生神話」的神秘面紗。中國文化大學中文學報，37，51。
- 戴金波 (2000)。伏爾泰(初版)。台北：婦女與生活社。
- Jean Paul Morel (2013). *Eléments biographiques sur Pierre Sonnerat Premières années sous le regard de Pierre Poivre*.
- Lafarde et Michard (1983). *XVIIIe siècle collection littéraire*. Eropéan Language Publications.
- Marine Pohn (2021). Voltaire : un libertin et un féministe ? Qui fut ce grand philosophe des Lumières ? Retrive Juin 16,2021, from <https://www.linternaute.fr/biographie/litterature/1775052-voltaire-un-libertin-et-un-feministe-qui-fut->

[vraiment-ce-grand-philosophe-des-lumieres/](#)

- Uma Damodar Sridhar (2020) . Pierre Sonnerat, un naturaliste français en Inde. *Revue Synergies Inde* n°9, 29-43.